



<http://www.biodiversitylibrary.org/>

Zoologischer Anzeiger.

Jena, VEB Gustav Fischer Verlag.

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/8942>

bd. 14 1891: <http://www.biodiversitylibrary.org/item/39504>

Page(s): Page 413, Page 414, Page 415, Page 416

Contributed by: American Museum of Natural History Library

Sponsored by: Biodiversity Heritage Library

Generated 5 December 2014 11:10 AM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/033288400039504>

This page intentionally left blank.

Zoologischer Anzeiger

herausgegeben

von Prof. **J. Victor Carus** in Leipzig.

Zugleich

Organ der Deutschen Zoologischen Gesellschaft.

Verlag von Wilhelm Engelmann in Leipzig.

XIV. Jahrg.

30. November 1891.

No. 378.

Inhalt: I. **Wissenschaftl. Mittheilungen.** 1. du Plessis, Sur une nouvelle *Oerstedtia* aveugle mais portant une paire de vésicules auditives (otocystes). 2. Knauth, Ichthyologische Mittheilungen II. (Schluß.) 3. Boettger, Reptilien von Euboea. 4. Thallwitz, Notiz über einen annamitischen *Palaemon*. 5. Garstang, Note on a new and primitive type of Compound Ascidian. 6. Claus, Die Beziehungen von *Goniopelte gracilis* Cls. = *Clytemnestra Hendorffi* Poppe zu *Goniopsyllus rostratus* Brady = *Sapphir rostratus* L. Car, sowie deren Stellung im System. 7. Claus, Bemerkungen über secundäre Sexualcharactere an den zwischen Vorderantennen und fünftem Fußpaare gelegenen Gliedmaßen der Copepoden und die Praetensionen des Dr. Giesbrecht. II. **Mittheil. aus Museen, Instituten etc.** 1. **Zoological Society of London.** 2. Berichtigung. III. **Personal-Notizen.** Necrolog. **Litteratur.** p. 321—328.

I. Wissenschaftliche Mittheilungen.

1. Sur une nouvelle *Oerstedtia* aveugle mais portant une paire de vésicules auditives (otocystes).

Communication par le Dr. G. du Plessis à Nice.

ingeg. 8. Aug. 1891.

On a décrit depuis longtemps dans le genre *Oerstedtia* (fondé par Quatrefages pour certains Némertiens littoraux) deux espèces qui se distinguent de toutes les autres en ce sens qu'elles sont toutes les deux aveugles, caractère rare chez les Némertiens et (chose encore plus rare) toutes deux sont en compensation munies de vésicules auditives (otocystes) qui font absolument défaut à tous les autres Némertiens (sauf un cas douteux observé par Graefe sur un *Tetrahymena* inédit).

Ces deux espèces ont été découvertes en Normandie (à St. Vaast) la première par Claparède qui la publia, sans toutefois la baptiser, dans ses »Beobachtungen zur Anatomie und Entwicklungsgeschichte wirbelloser Thiere etc.« Leipzig 1863 et la seconde par Kieferstein qui la décrivit sous le nom de *Oerstedtia pallida* dans ses »Untersuchungen über niedere Seethiere«, Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie, 12. Bd., 1862. Il croyait avoir eu sous les yeux la même espèce que celle de Claparède, mais nous allons voir au contraire que ces deux formes sont bien distinctes et ne peuvent nullement se confondre. Toutes deux ont les mêmes habitudes littorales, vivant très

cachées sous les pierres dans le sable humide et presque toujours hors de l'eau à marée basse, et nous devons remarquer tout de suite à cet égard que plusieurs petits Rhabdocèles, vivant de même sont aussi fréquemment aveugles et par compensation munis d'otocystes.

Nous avons nous même décrit dans ce journal une petite planaire littorale très rare et très curieuse qui présente ce même caractère. C'est l'*Otoplana intermedia*, seul Dendrocèle muni d'un otocyste frontal.

On voit donc par cet exposé que dans les trois grands groupes des Rhabdocèles, Dendrocèles et Némertiens il y a des espèces littorales aveugles, mais alors portant des otocystes. Toutefois ces espèces sont jusqu'à présent très peu nombreuses, très rares et mal connues.

On sera donc peut être bien aise d'apprendre qu'il existe à Nice même, tout près du port sur le littoral du Lazaret, au lieu dit «à la Réserve» une troisième espèce de ces *Oerstedias* aveugles et à otocystes. Celle ci n'est nullement rare et diffère absolument des deux autres, justement par la structure même de ses vésicules auditives.

Nous l'avons découverte sous les pierres du bord, à l'extrême limite du flot dont elle suit les balancements, mais de façon pourtant à se trouver presque constamment hors de l'eau et seulement dans le sable humide.

A la Réserve du Lazaret on peut observer des petites marées très nettes et c'est quand la mer y descend qu'on est sûr de trouver bientôt l'animal en retournant patiemment un certain nombre de pierres du rivage. Il apparaît alors comme un mince ruban orangé, long de 15 à 20 mm et susceptible d'une très grande extension comme tous les Némertiens. Il est, nous l'avons déjà dit, complètement aveugle et privé même de la moindre tache oculiforme, mais en revanche le premier coup d'oeil au microscope et même l'examen avec une bonne loupe fait découvrir immédiatement à la tête deux grosses vésicules auditives rondes et transparentes, symétriquement placées comme chez ses congénères de Normandie à droite et à gauche de la trompe et presque sessiles sur les ganglions inférieurs du collier nerveux.

Or ces deux otocystes pairs diffèrent et par leur nombre et par leurs otolithes de ceux des deux autres espèces susdites. C'est pourquoi, laissant de côté tous les détails de l'organisation nous nous bornerons à comparer les otocystes des trois espèces et il résultera de cette seule comparaison que ces trois espèces sont parfaitement distinctes.

La plus ancienne en date celle de Claparède, qu'il n'a pas nommée mais que nous proposons d'appeler en son honneur *Oerstedias Claparedii*, possède une paire seulement de ces otocystes mais chaque oto-

cyste renferme plusieurs otolithes, au moins trois dans chaque vésicule.

En outre, détail très important à noter, ces otolithes sont mobiles et le mouvement leur est communiqué par des cils vibratiles qui tapissent la face interne de chaque otocyste. C'est là jusqu'à présent un fait unique chez les Turbellariés, qui ont toujours dans leurs otocystes des otolithes parfaitement immobiles, mais l'observation susdite venant d'un savant aussi exact et aussi sûr que Claparède est au dessus de tous les doutes. Il reste donc établi que ce Némertien possède des otocystes construits sur le même plan que ceux des mollusques. Du reste il en est de même chez la *Rhodope Veranyi* que les plus récentes recherches de Trinchese ont démontré être un Turbellarié.

La seconde *Oerstedtia* décrite par Keferstein sous le nom de *Oerstedtia pallida*, ne peut être comme il le pensait d'abord confondue avec l'*Oerstedtia Claparedii* parce que au lieu d'une seule paire d'otocystes il y en a ici deux (donc en tout 4 vésicules). Ensuite les otolithes, qui sont aussi au nombre de trois ou quatre, sont ici parfaitement immobiles et l'on ne peut constater à la face interne des otocystes ni cils vibratiles ni soies auditives d'aucun genre.

Quand à notre nouvelle espèce, que nous proposerons à cause de sa belle couleur habituelle de nommer *Oerstedtia aurantiaca*, elle n'a comme celle de Claparède qu'une seule paire d'otocystes semblablement placés, mais d'une structure bien différente, car ici il n'y a ni cils vibratiles ni mouvements actifs. Chaque otocyste renferme toujours un seul otolithe parfaitement immobile. Nous avons répété l'observation avec les meilleurs objectifs à immersion et nous avons examiné les otocystes sur l'animal vivant, soit libre soit comprimé; nous n'avons jamais pu constater le moindre mouvement actif de la concrétion. Celle ci est toujours bilobée et semble suspendue au centre d'un liquide transparent.

Sur des sujets bien durcis et bien colorés des coupes transversales passant par les otocystes ne nous ont rien montré de plus, en sorte, que si nous comparons les seuls otocystes de ces trois espèces il en résulte déjà qu'elles ne peuvent se confondre; l'*Oerstedtia pallida* ayant quatre otocystes et les deux autres n'en ayant chacune que deux cela suffit à séparer complètement la susdite *O. pallida* des deux autres. Mais ces deux là savoir l'*Oerstedtia Claparedii* (nob.) et l'*Oerstedtia aurantiaca* (nob.) ne se distinguent pas moins bien l'une de l'autre, la première ayant dans chaque otocyste plusieurs otolithes mobiles, la seconde ne possédant jamais pour chaque otocyste qu'un seul otolithe central et immobile.

En résumé le genre *Oerstedtia*, tel qu'il est établi présentement, contient au moins trois espèces trop différentes de toutes les autres pour pouvoir y rester. Toutes trois sont aveugles; toutes trois sont munies d'otocystes; toutes trois vivent presque hors de l'eau dans la vase humide du littoral.

Que faut-il faire de ces trois espèces dont la structure et les habitudes diffèrent tellement de celles des autres *Oerstedtia*? Il faudrait, comme l'a déjà proposé Diesing dans sa »Revision der Turbellarien«, en former un genre à part sous le nom de *Typhlonemertes*, pour indiquer la cécité de ces vers et nous aurions ainsi par rang d'ancienneté. 1° *T. Claparedii* nob. 2° *T. pallida* Keferst. 3° *T. aurantiaca* nobis. Les deux premières espèces du littoral de Normandie, la dernière du littoral de Nice.

Anières (près de Genève) Août 1891.

2. Ichthyologische Mittheilungen II.

Von Karl Knauthe in Schlaupitz.

(Schluß.)

Endlich finde ich nicht selten Pfrillen (*Leuciscus phoxinus* Fl.), bei welchen bald der ganze Kopf, bald der Rücken und die Seiten total oder bloß fleckweise goldig glänzen. Es sind an diesen Körpertheilen alsdann alle schwarzen Farbzellen in rothe umgewandelt, eine »orange-gelbe ölarartige Substanz hat zugleich die Gewebe der Haut überall gleichmäßig durchdrungen und erscheint in deren Zwischenräumen mit den verschiedensten unregelmäßigen Gruppierungen vertheilt«. (Siebold, p. 18.) Partieller beginnender Albinismus.

Die rothen Chromatophoren bei *Leuciscus phoxinus*, — sie sind beiläufig recht oft ebenso groß, mitunter sogar **mächtiger** als die schwarzen und können sich **wunderhübsch verästeln**, ein **Maschenwerk** bilden

(Schluß der Anmerkung von p. 411.)

So brachte ich vor einigen Jahren Brut von Elritze und Gründling mir von der Eule mit (Eltern ohne gelbe Dorsalmittellinie), und setzte sie theils in mehr oder minder eisenhaltige Lettengruben, theils in einen salpeterhaltigen Quell, endlich in eine gemauerte Cisterne eigenen Fabrikates. Die in den beiden letztgenannten Behältnissen aufgewachsenen Cyprinidae zeigten keine Spur der Fettzellen, die in den Lettengruben zur Entwicklung gekommenen trugen ad unum omnes die gelben Streifen. Dagegen behielt diesen Schmuck die Brut von unseren »Bitterfischen«, auch wenn sie als befruchteter Laich in salpeterhaltiges Wasser gebracht wurde. (Vererbung erworben. Eigensch.) Während der ersten Wochen des August 1890 herrschte Mittags 12 Uhr in einer meiner Lettengruben (sie ist bloß 15 cm tief ohne Pflanzenwuchs, unbeschattet und voll »Rostjauche«) eine Temperatur von $+28\frac{1}{2}$ bis $+34^{\circ}\text{C}$. und doch entwickelten sich Eier von *Leuciscus phoxinus* aus einem kalten Gebirgsbache aufgelesen vorzüglich. Auch Zusatz von $1\frac{1}{2}\%$ Seesalz zum Wasser pflegen Pfrillen und Gründlinge zu ertragen, Schmerlen nur 0,2 bis 0,5 %.

D. V.

The following text is generated from uncorrected OCR.

[Begin Page: Page 413]

Zoologischer Anzeiger

herausgegeben

von Prof. J. Victor CarUS in Leipzig.

Zugleich

Organ der Deutschen Zoologischen Gesellschaft.

Verlag von Wilhelm Engelmann in Leipzig.

XIY. Jahrg. 30. November 1 891. No. 378.

Inhalt: I. Wissenschaft!. Mittheilungen. 1. du Plessis, Sur une nouvelle Oerstedtia aveugle mais portant une paire de vésicules auditives (otocystes). 2. Knauthe, Ichthyologische Mittheilungen II. (Schluß.) 3. Boettger, Reptilien von Euhoea. 4. Thallvitz, Notiz über einen annamitischen Palaemon. 5. Garstang, Note on a new and primitive type of Compound Ascidian. 6. Clans, Die Beziehungen von Goniopelte gracilis Cls. = Clytemnestra Hendorffi Poppe zu Qoniopsyllus rostrattis Brady = Sapphir rostratus L. Car, sowie deren Stellung im System. 7. Clans, Bemerkungen über secundäre Sexualchaiaactere an den zwischen Vorderantennen und fünftem Fußpaare gelegenen Gliedmaßen derCopepoden und die Praetensionen des Dr. Giesbrecht. II. Mittheil, ans Museen, Instituten etc. 1. Zoological Society of London. 2. Berichtigung. III. Personal-Xotizen. Necrolog. Litteratnr. p. 321— 328.

I. Wissenschaftliche Mittheilungen.

1. Sur une nouvelle *Oerstedtia* aveugle mais portant une paire de vésicules auditives (otocystes).

Communication par le Dr. G. du Plessis à Nice.

eingeg. 8. Aug. 1891.

On a décrit depuis longtemps dans le genre *Oerstedtia* (fondé par Quatrefages pour certains Némertiens littoraux) deux espèces qui se distinguent de toutes les autres en ce sens qu'elles sont toutes les deux aveugles, caractère rare chez les Némertiens et (chose encore plus rare) toutes deux sont en compensation munies de vésicules auditives (otocystes) qui font absolument défaut à tous les autres Némertiens (sauf un cas douteux observé par Graefe sur un *Tetramma* inédit).

Ces deux espèces ont été découvertes en Normandie (à St. Vaast) la première par Claparède qui la publia, sans toutefois la baptiser, dans ses »Beobachtungen zur Anatomie und Entwicklungsgeschichte wirbelloser Thiere etc.« Leipzig 1863 et la seconde par Keferstein qui la décrivit sous le nom de *Oerstedtia pallida* dans ses »Untersuchungen über niedere Seethiere « , Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie, 12. Bd., 1862. Il croyait avoir eu sous les yeux la même espèce que celle de Claparède, mais nous allons voir au contraire que ces deux formes sont bien distinctes et ne peuvent nullement se confondre. Toutes deux ont les mêmes habitudes littorales, vivant très

[Begin Page: Page 414]

414

cachées sous les pierres dans le sable humide et presque toujours hors de l'eau à marée basse, et nous devons remarquer tout de suite à cet

1 que plusieurs petits Rhabdocèles, vivant de même sont aussi fréquemment aveugles et par compensation munis d'otocystes.

Nous avons nous même décrit dans ce journal une petite planaire littorale très rare et très curieuse qui présente ce même caractère. C'est *Otoplana intermedia*, seul Dendrocèle muni d'un otocyste frontal.

On voit donc par cet exposé que dans les trois grands groupes des Rhabdocèles, Dendrocèles et Némertiens il y a des espèces littorales aveugles, mais alors portant des otocystes. Toutefois ces espèces sont jusqu'à présent très peu nombreuses, très rares et mal connues.

On sera donc peut être bien aise d'apprendre qu'il existe à Nice même, tout près du port sur le littoral du Lazaret, au lieu dit »à la Réserve« une troisième espèce de ces *Oerstedias* aveugles et à otocystes. Celle ci n'est nullement rare et diffère absolument des deux autres, justement par la structure même de ses vésicules auditives.

Nous l'avons découverte sous les pierres du bord, à l'extrême li-

mite du flot dont elle suit les balancements, mais de façon pourtant à se trouver presque constamment hors de l'eau et seulement dans le sable humide.

A la Réserve du Lazaret on peut observer des petites marées très nettes et c'est quand la mer y descend qu'on est sûr de trouver bientôt l'animal en retournant patiemment un certain nombre de pierres du rivage. Il apparaît alors comme un mince ruban orangé, long de 15 à 20 mm et susceptible d'une très grande extension comme tous les Némertiens. Il est, nous l'avons déjà dit, complètement aveugle et privé même de la moindre tache oculiforme, mais en revanche le premier coup d'oeil au microscope et même l'examen avec une bonne loupe fait découvrir immédiatement à la tête deux grosses vésicules auditives rondes et transparentes, symétriquement placées comme chez ses congénères de Normandie à droite et à gauche de la trompe et presque sessiles sur les ganglions inférieurs du collier nerveux.

Or ces deux otocystes pairs diffèrent et par leur nombre et par leurs otolithes de ceux des deux autres espèces susdites.

C'est pourquoi, laissant de côté tous les détails de l'organisation nous nous bornerons à comparer les otocystes des trois espèces et il résultera de cette seule comparaison que ces trois espèces sont parfaitement distinctes.

La plus ancienne en date celle de Claparede, qu'il n'a pas nommée mais que nous proposons d'appeler en son honneur *Oerstedtia Claparedii*, possède une paire seulement de ces otocystes mais chaque oto-

[Begin Page: Page 415]

415

cyste renferme plusieurs otolithes , au moins trois dans chaque vésicule.

En outre, détail très important à noter, ces otolithes sont mobiles et le mouvement leur est communiqué par des cils vibratiles qui tapissent la face interne de chaque otocyste. C'est là jusqu'à présent un fait unique chez les Turbellariés, qui ont toujours dans leurs otocystes des otolithes parfaitement immobiles, mais l'observation susdite venant d'un savant aussi exact et aussi sûr que Claparède est au dessus de tous les doutes. Il reste donc établi que ce Némertien possède des otocystes construits sur le même plan que ceux des mollusques. Du reste il en est de même chez la Rhodope Veranyi que les plus récentes recherches de Trinchese ont démontré être un Turbellarié.

La seconde Oerstedtia décrite par Keferstein sous le nom de Oerstedtia pallida , ne peut être comme il le pensait d'abord confondue avec l' Oerstedtia Claparedii parce que au lieu d'une seule paire d'otocystes il y en a ici deux (donc en tout 4 vésicules) . Ensuite les otolithes, qui sont aussi au nombre de trois ou quatre, sont ici parfaitement immobiles et l'on ne peut constater à la face interne des otocystes ni cils vibratiles ni soies auditives d'aucun genre.

Quand à notre nouvelle espèce, que nous proposerons à cause de

sa belle couleur habituelle de nommer *Oerstedtia aurantiaca*, elle n'a comme celle de Claparède qu'une seule paire d'otocystes semblablement placés, mais d'une structure bien différente, car ici il n'y a ni cils vibratiles ni mouvements actifs. Chaque otocyste renferme toujours un seul otolith e parfaitement immobile. Nous avons répété l'observation avec les meilleurs objectifs à immersion et nous avons examiné les otocystes sur l'animal vivant, soit libre soit comprimé ; nous n'avons jamais pu constater le moindre mouvement actif de la concrétion. Celle ci est toujours bilobée et semble suspendue au centre d'un liquide transparent.

Sur des sujets bien durcis et bien colorés des coupes transversales passant par les otocystes ne nous ont rien montré de plus, en sorte, que si nous comparons les seuls otocystes de ces trois espèces il en résulte déjà qu'elles ne peuvent se confondre; *M Oerstedtia pallida* ayant quatre otocystes et les deux autres n'en ayant chacune que deux cela suffit à séparer complètement la susdite *O. pallida* des deux autres. Mais ces deux là savoir *Y Oerstedtia Claparedii* (nob.) et *Y Oerstedtia aurantiaca* (nob.) ne se distinguent pas moins bien l'une de l'autre, la première ayant dans chaque otocyste plusieurs otolithes mobiles, la seconde ne possédant jamais pour chaque otocyste qu'un seul otolithe central et immobile.

26*

[Begin Page: Page 416]

En résumé le genre *Ocrstedia*, tel qu'il est établi présentement. contiennent au moins trois espèces trop différentes de toutes les autres pour pouvoir y rester. Toutes trois sont aveugles; toutes trois sont munies d'otocystes; toutes trois vivent presque hors de l'eau dans la vase humide du littoral.

Que faut-il faire de ces trois espèces dont la structure et les habitudes diffèrent tellement de celles des autres Oerstedial II faudrait, comme l'a déjà proposé Diesing dans sa »Revision der Turbellarien«, en former un genre à part sous le nom de *Typhlonemertes*, pour indiquer la cécité de ces vers et nous aurions ainsi par rang d'ancienneté. 1° *T. Clu/Hiredii* nob. 2° *T. pallida* Kefcrst. 3° *T. aurantiaca* nobis. Les deux premières espèces du littoral de Normandie, la dernière du littoral de Nice.

Anières (près de Genève) Août 1891.

2. Ichthyologische Mittheilungen II.

Von Karl Knauthe in Schlaupitz.

(Schluß.)

Endlich finde ich nicht selten Pfrillen [*Leuciscus phoxinus* Fl.], bei welchen bald der ganze Kopf, bald der Rücken und die Seiten total oder bloß fleckweise goldig glänzen. Es sind an diesen Körpertheilen alsdann alle schwarzen Farbzellen in rothe umgewandelt, eine »orangegelbe ölarartige Substanz hat zugleich die Gewebe der Haut überall gleichmäßig durchdrungen und erscheint in deren Zwischenräumen mit den verschiedensten unregel-

mäßigen Gruppierungen vertheilt«. (Siebold, p. 18.) Partieller beginnender Albinismus.

Die rothen Chromatophoren bei *Leuciscus phoxinus*. — sie sind beiläufig recht oft ebenso groß, mitunter sogar mächtiger als die schwarzen und können sich wunderhübsch verästeln, ein Maschenwerk bilden

(Schluß der Anmerkung von p. 411.)

So brachte ich vor einigen Jahren Brut von Elritze und Gründling mir von der Eule mit (Eltern ohne gelbe Dorsalmittellinie), und setzte sie theils in mehr oder minder eisenhaltige Lettengruben, theils in einen salpeterhaltigen Quell, endlich in eine gemauerte Cisterne eigenen Fabrikates. Die in den beiden letztgenannten Behältnissen aufgewachsenen Cyprinidae zeigten keine Spur der Fettzellen, die in den Lettengruben zur Entwicklung gekommenen trugen ad unum omne s di e gelb en Streifen. Da gegen behielt diesen Schmuck die Brut von unseren »Bitterfischen«, auch wenn si e als befruchteter Laich in salpeterhaltiges Wasser gebracht wurde. (Vererbung erworben. Eigensch.) Während der ersten Wochen des August 1890 herrschte Mittags 12 Uhr in einer meiner Lettengruben (sie ist bloß 15 cmtiefohne Pf la n zen wuchs, unbeschattet und voll »Rostjauche«) eine Temperatur von +28,72 Ms + 34°C. und doch entwickelten sich Eier von *Leuciscus phoxinus* aus einem kalten Gebirgsbache aufgelesen vorzüglich. Auch Zusatz von \ x \ i% Seesalz zum Wasser pflegen Pfrillen und Gründlinge zu ertragen, Schmerlen nur 0,2 bis 0,5 %. D. V.